

## Quelques observations sur l'Ethiopie.

### I. Le gouvernement de l'Empire.

Il n'y a pas de doute que Hailé Selassié Ier est, en toutes choses, le chef de l'Empire; tout repose sur lui. Il est tout-puissant non point seulement parce que, malgré la présence d'une constitution écrite, il gouverne ses états d'une façon presque absolue, mais parce qu'il sait s'imposer par la force de sa personnalité, par son intelligence, son habileté et son génie constructif.

Doué d'une intuition surprenante, il comprend rapidement les situations, les problèmes et les hommes, et devine instinctivement les solutions et moyens possibles. Avec cela, il est bon, généreux et conciliant. Fondièrement réaliste, il regarde toujours vers l'avenir. Personnellement, il est presque timide; son visage porte les traces des mille déceptions qu'il a subies; mais lorsqu'il parle et que le sujet l'intéresse, ses traits expriment sa volonté de faire le bien, malgré tout. Il a beaucoup de charme personnel et tout son entourage en est comme illuminé.

L'Empereur dispose d'une garde de quelque 3. à 4.000 hommes (Garde Impériale) et de trois divisions complètement équipées. Ce sont ces troupes qui garantissent l'ordre intérieur dicté par le chef d'Etat.

Le pays est administré par l'Empereur; sous ses ordres, il a des "Ras", chefs des provinces, qui à leur tour ont des sous-chefs. Ces Ras sont des anciens roitelets trans-



formés en fonctionnaires non-héréditaires. Il existe peu de lois écrites et l'on se base généralement sur des coutumes et la tradition. Le degré de civilisation est relativement bas, mais la beauté du pays et la douceur du climat rendent la population assez douce. Cette dernière a connu la civilisation moderne pour la première fois lors de l'invasion italienne. L'esclavage existait jusqu'à cette date.

L'Empereur fait de gros efforts pour civiliser ses peuples et moderniser son Etat. Il est très ouvert au progrès et s'entoure de nombreux conseillers techniques, généralement originaires de petits pays ou d'états n'existant plus (Suédois, Hollandais, Belges; Baltés; Russes-, Polonais-, Tchèques-blancs, etc.). Mais il craint l'évolution trop rapide; l'échec du roi Aman-Ullah d'Afghanistan lui sert d'exemple.

Il n'est pas exact que le trône de Hailé Selassié Ier soit absolument sûr. L'année passée, il y eut un complot contre lui et il existe toujours des Ras qui aspirent à la couronne impériale.

## II. La politique extérieure de l'Ethiopie.

Le sentiment des diplomates accrédités à Addis-Abeba est qu'en matière de politique étrangère aussi, l'Empereur décide de tout. Il connaît personnellement les rouages de la diplomatie pour avoir beaucoup voyagé et avoir défendu personnellement l'indépendance de son pays devant la SDN et les organismes qui lui ont succédé. Le souverain a la chance d'être secondé par un excellent Ministre des Affaires Etrangères,

M. Aklilou; d'éducation française, cet homme, souple et dévoué, est très ouvert aux problèmes internationaux du moment.

Ce qui frappe tout de suite lorsqu'on parle de politique étrangère à Addis-Abeba, c'est l'attachement de l'Ethiopie à l'ONU. Il existe deux raisons à cela : c'est l'ONU qui garantit l'indépendance de l'Ethiopie et c'est elle qui vient d'attribuer l'Erythrée à l'Empire. En échange, l'Ethiopie s'est entièrement placée du côté des démocraties occidentales et déclare ouvertement que dans le cas d'une guerre avec l'URSS et ses alliés, elle prendrait le parti de l'Occident. Pour prouver son choix, elle a d'ores et déjà envoyé un contingent de troupes en Corée. D'autre part, l'Ethiopie entretient des rapports extrêmement étroits avec les organismes de l'ONU, tels que la F.A.C., l'O.M.S. et la "Development Bank".

En dehors de cette prise de position, l'Ethiopie cherche à rester indépendante. Ainsi, elle accueille favorablement les capitaux et l'aide technique des Américains ou les avantages culturels de la France, mais elle se refuse à prendre quelque engagement que ce soit à l'égard de ces puissances. Au contraire, elle cherche autant que possible à travailler avec les puissances moyennes et petites et, parmi ces dernières, de préférence avec les monarchies ou les neutres.

Voici la situation de chacune des principales puissances représentées à Addis-Abeba.

Les Etats-Unis exercent sans aucun doute la plus grande influence sur le pays. L'Ethiopie a une certaine confiance en eux: l'Amérique n'a jamais reconnu l'Empire italien et le Negus jouit personnellement de sympathies dans de nombreux milieux américains qui ont admiré son intervention cou-

rageuse en faveur de son pays devant la SDN en 1936 et 1937.

Pour Washington, l'Ethiopie est le "hinterland" stratégique et alimentaire de l'Arabie Séoudite où se trouvent les p~~é~~ntoles exploités par des sociétés américaines; dans une guerre, on pourrait y stationner et nourrir toute une armée.

Les Etats-Unis offrent eux-mêmes des avantages appréciables à l'Ethiopie. Ils sont en train de refaire les routes construites par les Italiens, puis négligées par les pouvoirs locaux. D'autre part, l'administration du Point 4 essaie de développer l'agriculture éthiopienne afin d'augmenter les ressources alimentaires du pays. Ces efforts doivent, bien entendu, préparer l'Ethiopie pour le cas d'une guerre.

L'Ambassadeur des Etats-Unis semble entretenir des relations excellentes et même cordiales avec l'Empereur. Il est un spécialiste du Moyen-Orient et vient de Djeddah.

L'Angleterre, qui a pourtant libéré l'Ethiopie et qui se trouvait le plus près de l'Empereur à la fin de la guerre, semble aujourd'hui devoir passer la main aux Américains. Est-ce de la fatigue ? Sont-ce des raisons d'économie ? Y-a-t-il une répartition des tâches entre Londres et Washington ? Londres veut-il se concentrer sur ses intérêts plus directs en Afrique ? Toujours est-il qu'il y a peu de temps, les officiers anglais de l'Armée de la Libération ont quitté l'Ethiopie et que le splendide "British Institut" à Addis-Abeba, qui devait faire rayonner les idées britanniques dans ce pays, a été totalement supprimé quelques jours plus tard. L'Angleterre se contente aujourd'hui d'organiser la vie judiciaire, d'entretenir quelques juges à la Haute Cour, et de diriger la police de la circulation.-L'Ethiopie reste le "hinterland" stratégique du

Kenya et de l'Ouganda; c'est du Harrar que se dirige la Somalie britannique. L'Empereur, qui a été accueilli par les Anglais en 1936 et en fut l'hôte pendant l'occupation de son pays, n'oublie pas que c'est de Londres que partit le mouvement de la reconnaissance de l'Empire italien.

La France a également perdu de son prestige. Le souvenir de l'accord Laval-Mussolini, qui avait livré l'Ethiopie à l'Italie, n'est toujours pas effacé. Paris cherche à reprendre du terrain sur les plans culturel et économique: Addis-Abeba a été doté d'un superbe lycée français, d'un Institut Pasteur, de centres de rayonnement organisés par les "Amitiés Françaises"; les principales maisons d'affaires d'Ethiopie (Besse et Ries) restent françaises et sont fortement poussées par le gouvernement de la République; français sont également les chemins de fer reliant Djibouti à la capitale éthiopienne. Mais la désillusion a été trop forte pour que la confiance puisse renaître rapidement. C'est au moins l'impression qu'ont reçue les observateurs qui ont assisté à la récente visite du Président Mayer lors de l'inauguration du lycée dont il s'agit. Il semble toutefois que l'Empereur veuille créer des situations nettes et surtout penser à l'avenir.

L'Italie, par contre, a repris une certaine place en Ethiopie, malgré l'occupation et les inévitables atrocités qui l'ont accompagnée. Faible dans la métropole et privée de ses colonies libyenne et érythréenne, la péninsule n'est plus guère dangereuse. Au contraire, les collectivités italiennes en Ethiopie peuvent contribuer fortement à développer le pays et elles y sont même encouragées.

Ce n'est qu'avec émotion et tristesse que les Italiens eux-mêmes pensent à l'incompréhensible attitude du Duce qui, en entrant en guerre aux côtés de Hitler, mit en jeu l'empire, véritablement splendide et unique par son climat et ses richesses naturelles, qu'il venait de conquérir. A leur avis, il aurait suffi que le Roi Victor-Emmanuel prononçât une seule parole pour que la nation refuse de suivre le mot d'ordre fasciste et pour que l'Italie conserve ses intérêts si importants en Afrique.

A son tour, l'observateur étranger venant du Caire fera volontiers une comparaison entre l'Ethiopie après l'occupation italienne et l'Egypte après l'expédition de Bonaparte. Mohamed Ali organisa la vallée du Nil d'après les données de la „Commission des Sciences et des Arts”. L'Empereur Hailé Selassié développe son empire en s'inspirant des immenses travaux que les ingénieurs et techniciens italiens ont accomplis en vue de l'exploitation du pays. Quelles richesses énormes l'occupation italienne n'a-t-elle pas apportées à l'Ethiopie sous forme de villes entières, de routes splendides, de chemins de fer, de centrales électriques, d'exploitations agricoles, d'installations industrielles, de plans, de projets, de calculs et de mensurations de toutes sortes! Certains Ethiopiens en viennent à regretter que l'occupation italienne n'ait pas duré plus longtemps.

L'Egypte sait que le lac Tana est la source du Nil-Bleu et que c'est ce fleuve qui charrie le limon si précieux pour les cultures égyptiennes. Aussi est-il naturel que le Caire recherche la faveur du Negus. Mais l'Ethiopie craint l'Egypte musulmane et n'aime pas davantage l'Egypte copte, dé-

sireuse de contrôler l'Ethiopie par le truchement de l'Eglise. Addis-Abeba craint aussi une couronne commune pour l'Egypte et le Soudan, car elle préfèrerait négocier la question des eaux du Nil avec plusieurs puissances différentes. Vue d'Addis-Abeba, l'Egypte est une puissance méditerranéenne dirigeant ses regards presque exclusivement vers l'Europe et l'Amérique; l'Ethiopie lui conteste le droit d'assumer une hégémonie en Afrique.

Si ces cinq puissances entretiennent des ambassades à Addis-Abeba, l'URSS n'y a qu'une Légation. La récente élévation en ambassades de certaines missions éthiopiennes à l'étranger n'avait été acceptée par l'Angleterre et les Etats-Unis qu'à la condition que Moscou ne pût transformer en agent de Ière classe son ministre dans la capitale éthiopienne. Cela n'empêche pas que les Soviets travaillent fortement dans l'Empire de Hailé Selassié. A Addis-Abeba, par exemple, ils ont un magnifique hôpital, datant du temps des tsars, mais reconstruit par eux, qui se consacre aux indigènes et est en même temps un centre de rayonnement et d'information; ils ont aussi un excellent service de cardiologie et une splendide salle d'exposition. Dans les milieux officiels éthiopiens, on dit que le marxisme n'a pas prise sur la population locale; à Dire-Daoua, où se trouvent les grands ateliers des chemins de fer franco-éthiopiens, on pense au contraire que le communisme fait des progrès. L'intérêt de la mission russe en Ethiopie me semble résider avant tout dans sa présence et dans la possibilité qu'elle a d'observer la vie du pays, d'y entretenir un service d'information et d'y rayonner. N'oublions pas non plus que Moscou n'a jamais reconnu l'Empire Italien.

L'Inde n'a qu'une Légation également. Cette mission a été créée à la demande spéciale de l'Empereur qui désirait établir un certain équilibre entre les puissances de l'Ouest et celles de l'Orient; il n'y a guère d'intérêts indiens en Ethiopie. L'Empereur ne désire d'ailleurs pas voir la colonie indienne (600 personnes environ) grandir; en prenant cette décision, il s'est inspiré de l'exemple de l'Afrique du Sud.

Parmi les petites puissances, la Suède joue le premier rôle sur le plan officiel. Les souverains des deux pays sont liés par une amitié ancienne et le Roi de Suède s'est fait un devoir de mettre une série de techniciens de première classe à la disposition du Gouvernement éthiopien : instructeurs pour la Garde Impériale, pour l'aviation militaire et civile, pour la police criminelle, etc. La Suède entretient, de plus, des missionnaires, des professeurs et quelques conseillers techniques auprès de différents ministères. Le Ministre de Suède est un personnage important à Addis-Abeba et ses ressortissants comptent parmi les mieux rémunérés du pays.

La Norvège et le Danemark ont également fourni au pays une série de techniciens dans différents domaines; il en est de même de l'Autriche et de l'Allemagne occidentale.

Les Pays-Bas ont envoyé en Ethiopie plusieurs anciens conseillers d'Indonésie; en outre, une maison d'Amsterdam se propose de monter une importante fabrique de sucre.

Les Belges avaient des plantations de café, mais ils les ont abandonnées; quelques Belges sont des conseillers techniques auprès de différents ministères. Une mission militaire belge est partie il y a quelque temps, considérant que sa présence était devenue inutile. Le Ministre de Belgique dit ne plus avoir rien à faire en Ethiopie et déconseille des investissements dans ce pays.

Tel n'est pas le cas de l'agent hellénique. Si la Grèce n'a presque pas de conseillers techniques auprès du Gouvernement, elle entretient en Ethiopie une colonie forte de plusieurs milliers de ressortissants, presque tous adonnés au commerce, à l'industrie, à l'artisanat et à l'exploitation de petits bars et restaurants. La Colonie hellénique vient immédiatement après l'italienne et exerce une influence certaine sur l'économie du pays.

L'Amérique Latine sera représentée provisoirement par des ministres du Brésil et du Mexique.

### III. Possibilités économiques de l'Ethiopie.

Sous cette rubrique, je me bornerai à recommander la lecture de l'étude ci-annexée, due à la plume d'un excellent connaisseur de l'économie éthiopienne. Ce dernier, qui est un expert de renommée internationale, originaire d'une grande puissance, désire ne pas être nommé. En me livrant son travail qui date de la fin de l'année passée, il a insisté sur son actualité; il n'aurait rien voulu y ajouter, sauf quelques lignes pour souligner et confirmer ses conclusions qui resteraient strictement exactes.

Un second exposé, également joint à ce rapport, vous fera connaître l'avis du seul homme d'affaires suisse que nous ayons à Addis-Abeba. Sa manière de voir est partagée par ses compatriotes et l'ensemble des experts auxquels j'en ai parlé.

X

remis par  
M. de Tr. Balle  
à la section financière  
par note du 25 VI

#### IV. Perspectives éthiopiennes pour la Suisse.

##### a.- politiques.

L'Ethiopie désire collaborer surtout avec les petites puissances et les pays neutres; certaines initiatives suisses ont donc des chances d'y trouver de la compréhension.

En cas de guerre, l'Ethiopie pourrait devenir une source de ravitaillement précieuse (café, peaux, graines oléagineuses, cire, etc.); elle peut également devenir un lieu d'asile appréciable pour certains Suisses.

##### b.- économiques.

1) Echanges commerciaux.- La Suisse peut acheter en ce moment en Ethiopie du café, des peaux, des graines oléagineuses et de la cire. Elle peut y exporter des produits pharmaceutiques et certaines machines seulement, la plupart de ses produits étant trop spécialisés ou de trop haute qualité pour répondre aux besoins encore très simples du pays.

La Suisse importe d'Ethiopie plus qu'elle n'y exporte. Les Autorités éthiopiennes sont disposées à aider notre pays à établir un meilleur équilibre et proposent à cet effet que les échanges se fassent directement entre des maisons suisses et des maisons éthiopiennes sans passer par des maisons de pays tiers. Elles suggèrent d'éviter Aden ou Djibouti, centres qui ne sont soumis à aucune restriction de change et qui désirent toujours faire des bénéfices supplémentaires en achetant en devises faibles et en vendant en devises fortes, et vice-versa.

Actuellement, le commerce entre la Suisse et l'Ethiopie se fait surtout par des maisons françaises, anglaises et grecques; il n'y a qu'une seule firme suisse établie à Addis-Abeba

("MINEDO"). Si cette maison se développait, elle pourrait, le cas échéant, être chargée de la représentation de l'OSEC.

2) Investissement de capitaux et entreprises industrielles. - La plupart des étrangers qui se sont occupés de ces questions déconseillent en ce moment l'investissement de capitaux et l'ouverture d'industries à moins que les Autorités éthiopiennes (c'est-à-dire la Maison impériale) ne s'y intéressent particulièrement et n'y engagent elles-mêmes des capitaux. L'impossibilité pour les étrangers d'acquérir des propriétés immobilières, l'absence de lois écrites et l'inexistence d'une main d'oeuvre qualifiée sont les principales raisons de cet état de choses. La majorité de la population éthiopienne ne sait pas encore travailler et ne se soucie guère de s'enrichir.

c.- émigration.

La beauté de la nature, la douceur et la salubrité du climat, ainsi que les commodités suffisantes dans certaines villes (Addis-Abeba et Asmara notamment) sont susceptibles d'attirer des ressortissants suisses.

On peut recommander le séjour à Addis-Abeba et à Asmara à tous ceux qui désirent s'y rendre sur la base d'un contrat et à titre de spécialistes ou de techniciens attachés aux administrations de l'Etat.

Ces postes sont bien rémunérés et offrent à leurs titulaires des possibilités de développement professionnel. Les candidats feront bien de s'adresser, avant de se décider, à notre future agence consulaire.

Les expériences faites par la Colonie suisse d'Addis-Abeba sont relativement encourageantes.

2 annexes.

*F.* Le Caire, le 28 mai 1952